

Homère en 2018

Entre héritage et pérennité

Le poète de l'Antiquité ne s'est jamais aussi bien porté qu'aujourd'hui

par Franck Colotte

«Je continue à m'occuper de grec et de latin, et je m'en occuperai peut-être toujours. J'aime le parfum de ces belles langues-là; Tacite est pour moi comme des bas-reliefs de bronze, et Homère est beau comme la Méditerranée: ce sont les mêmes flots purs et bleus, c'est le même soleil et le même horizon¹.»

Celui qu'on appelle Homère fait partie du patrimoine culturel de l'humanité. Auteur de *l'Illiade* et *l'Odyssée* (considérées comme des textes fondateurs de la culture occidentale), il était tout à la fois un poète lyrique (dont les vers, chantés en musique et en public, ont été à l'origine du théâtre), un auteur (dont les histoires ont posé les bases de la littérature) et un historien (dont les récits épiques convoquaient les héros fondateurs de la civilisation européenne). Ces derniers temps, on ne cesse de parler d'Homère, de son héritage, de sa modernité, de sa présence dans notre monde actuel. Qu'en est-il au juste de ce «phénomène Homère» en 2018?

L'helléniste français Pierre Judet de La Combe, spécialiste de la tragédie grecque, a récemment consacré une biographie à Homère. Avec *Homère*², paru en octobre 2017 chez Folio Gallimard, il dépeint la pensée d'un poète résolument révolutionnaire. Qu'il soit le nom d'un seul homme ou celui d'un groupe d'aèdes, Homère nous invite par la poésie à penser la violence et le concept de héros. A partir des multiples vies du poète que l'Antiquité nous a léguées, il met au jour, sous le nom d'Homère, l'existence d'un mythe poétique très ancien, remontant probablement à la composition des épopées elles-mêmes, au VIII^e siècle avant J.-C. S'y dessine la figure d'un être faible, aveugle, sans origine

certaine, errant dans toute la Grèce, comme s'il fallait que l'auteur de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* ne soit d'aucun lieu véritable pour assurer à l'œuvre son universalité. Au demeurant, Homère n'est-il pas seulement un nom? Les Modernes, depuis la Renaissance, ont installé le doute, fait d'Homère un problème qui est devenu un programme scientifique. Et au bout du compte, la majorité des spécialistes pense maintenant qu'Homère n'a pas existé. Sans doute les anciens n'avaient-ils la même conception que nous de la réalité. Pour eux, c'était d'abord le nom qui comptait.

Et pour eux, toutes les variantes et les contradictions qui nous paraissent

brouiller la vie d'Homère telle qu'elle a été rapportée étaient autant de signes de la puissance de son mythe. Dans la conclusion de son ouvrage, Pierre Judet de La Combe souligne qu'«Homère, dont nous avons relu le mythe dans ses différents avatars, n'a pas à être un auteur réel au sens ancien ou moderne. Il signale un événement singulier, une rupture qui a fait date, une nouveauté radicale et impressionnante. Le nom propre, lié à la composition des poèmes, renforce cette entreprise, lui donne de l'autorité parce qu'il permet qu'on la nomme, qu'on l'évalue, la réclame et qu'on veuille la maintenir. Homère ne se nomme pas, mais qu'on le nomme³». S'agissant de la reconstitution des traditions héroïques anciennes, l'auteur précise que «le mythe d'Homère est celui de cet événement, de sa durée⁴». Le même Pierre Judet de La Combe, dans son ouvrage *Être Achille ou Ulysse?*⁵, brosse le portrait d'Achille et d'Ulysse, deux héros d'un monde lointain et différent du nôtre. Le premier, magnifique et violent, le second, malin et heureux. Ces deux grandes figures des légendes mythiques qui nous touchent toujours aujourd'hui nous viennent du mystérieux Homère et nous font entrer dans un monde invisible où l'on rêve avec les mots. Comme son titre l'indique, l'ouvrage propose une mise en parallèle des deux principaux héros achéens de la guerre de Troie, héros «antithétiques: la force active, violente, les pleurs et la tristesse pour Achille, et pour Ulysse la ruse, les malheurs, la réussite, et surtout le rire et la survie⁶». Deux héros, deux destins, deux manières d'être, de vivre. Le premier est en colère, affronte ses ennemis, bouscule les dieux, les hommes et gagne. Sans méfiance aucune, il aime passionnément ses amis, souffre pour eux, et laisse un souvenir lumineux, mais il meurt. L'autre ruse, fuit, invente mille tours, se méfie de tout le monde, s'échappe toujours et parvient à revenir chez lui, mais à quel prix? Faut-il choisir entre ces deux voies?

Une Odyssée intemporelle

La philosophe et philologue Barbara Cassin, directrice de recherches au «Centre national de la recherche scientifique» (CNRS) à Paris – auteure notamment de *La Rhétorique au miroir de la philosophie* (Vrin, 2015), *Après Babel, traduire* (Actes Sud/MuCEM, 2016) ou encore d'*Éloge de la traduction* (Fayard, 2016) a déclaré, dans un récent numéro de *Philos-*



La statue d'Ulysse sur le port de Vathi. Le héros de *l'Odyssée* est le premier à avoir fait le tour de la condition humaine. (Photos: Shutterstock)

phie magazine, qu'«Ulysse m'a appris à me sentir chez moi partout. (...) Si un auteur a transformé ma vie, et continue de la transformer, c'est bien Homère. Homère, c'est d'abord une langue: le grec. Une langue, donc aussi une culture, une civilisation, une approche du monde⁷». Dans les propos recueillis par Victorine de Oliveira, Barbara Cassin rappelle notamment que le terme de *xenos*, qui signifie «étranger», mais aussi «hôte», contient les idées d'accueil, de respect de l'autre, dans une belle réciprocité entre celui qui accueille et celui qui est accueilli. En effet, dans le monde d'Homère, celui qui arrive en face, l'autre, peut être aussi bien un homme qu'un dieu qui aurait pris une apparence mortelle. Les épithètes homériques, comme par exemple «le divin Ulysse», disent la perméabilité du cosmos, celui même qui le rend beau. Dans le même ordre d'idées, la fin de *l'Odyssée*, précise-t-elle, ne signifie pas le retour d'Ulysse à Ithaque, mais un nouveau départ, ce qu'on oublie souvent. Comme l'a ordonné Tirésias aux enfers, le lendemain de la nuit où il retrouve Pénélope, il doit aussitôt repartir aux confins de l'étranger, là où les habitants ignoreraient à ce point la mer et tout ce qui en vient qu'ils seraient incapables de reconnaître une rame et la prendraient pour une pelle. Une autre odyssée commence. Le fait d'aller vers l'étranger radical – pour Ulysse, celui qui ne connaît que la terre et n'a jamais vu la mer –, fait comprendre qu'on a soi-même une civilisation qui n'existe que par rapport à une autre⁸.

l'Odyssée, quant à elle, fut par exemple à l'honneur le 24 mars 2017 avec une lecture publique rassemblant symboliquement des milliers de lecteurs autour du texte d'Homère, dans 27 pays différents. En effet, le Festival européen latin-grec, qui, depuis Lyon où il est désormais ancré, organise chaque année un grand événement autour de la littérature antique, afin de l'ouvrir au public le plus large et de susciter le dialogue interculturel en France ainsi que sur le territoire euro-méditerranéen, mit cette épopée à l'honneur par une lecture fédératrice rassemblant plusieurs milliers de personnes qui lurent un extrait de cette œuvre. *l'Odyssée* d'Homère est l'histoire d'une nostalgie, c'est-à-dire de la douleur (*algos*) du retour (*nostos*). Si cette histoire nous fascine tant depuis plus de deux mille ans, c'est qu'elle nous parle – pour la première fois peut-être – de l'homme. De l'homme livré à lui-même, de l'homme qui, malgré ses faiblesses, parvient à triompher des monstres, du Cyclope qui veut le dévorer, des sirènes qui veulent l'attirer pour le noyer, par les seules forces humaines qui demeurent, même quand il ne reste plus rien: l'intelligence et l'habileté. *l'Odyssée*, c'est aussi une histoire de femmes, qui sont emblématiques depuis toujours: Nausicaa, la jeune fille; Pénélope, l'épouse aussi rusée que son mari; Circé, qui transforme les hommes en cochons et dont Ulysse triomphe simplement par l'amour. Cette histoire nous touche avant tout parce qu'elle nous fait oublier en nous le petit homme et nous permet de respirer avec les dieux.

De même, l'écrivain Daniel Mendelsohn, dans son ouvrage *An Odyssey. A father, a son and an epic*⁹, médite, comme le relève Marc Weitzmann, sur la paternité et la filiation en faisant le récit poignant de son rapprochement tardif avec son père¹⁰. Pour ce faire, il imagine que l'auteur-narrateur, professeur au *Bard College* de New-York, est chargé, en 2011, d'un séminaire sur *l'Odyssée* d'Homère. Or, à sa grande surprise, son père, Jay, âgé de 80 ans, qui vit d'ailleurs sa dernière année, lui demande d'y assister. Assis dans un recoin de la salle, il bougonne et n'intervient que pour critiquer Ulysse, qu'il semble détester. D'après lui, comment considérer comme un héros, un homme qui part de chez lui, passe son temps à mentir, trompe sa femme, perd tous ses hommes et triche grâce à l'aide des dieux? Tels Ulysse et Télémaque, le père et le fils se reconnaîtront-ils au terme de cette année passée ensemble à la lumière de *l'Odyssée*, cette «grande épopée de l'identité», et à l'occasion de cette croisière mémorable? Les souvenirs autobiographiques, mis en parallèle avec les différents épisodes du récit mythologique, les témoignages familiaux ou amicaux, ainsi que les réactions des étudiants du séminaire, ne seront-ils pas les clés indispensables pour comprendre enfin l'énigme paternelle?

En définitive, le vieil Homère ne s'est jamais aussi bien porté qu'aujourd'hui. On psalmodie les vers de *l'Odyssée*, on tisse inlassablement de nouvelles his-

toires sur la trame originelle de cette épopée. Après Virgile, Goethe, Joyce, Giono, Mendelsohn et tant d'autres, les métamorphoses du mythe se perpétuent à l'infini. Ulysse, quant à lui, offre autant de visages contemporains d'un héros si considérable qu'il éclipse parfois Homère lui-même. Homme de réflexion, Ulysse découvre la force de la pensée sans pour autant se risquer à s'affranchir des dieux. Voyageur malgré lui, il vit l'expérience de toutes les limites. Il est le premier à avoir fait le tour de la condition humaine. ■

¹ Flaubert (G.), *Correspondance*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», tome 1, 1973, p. 94 (Lettre à Gourgaud-Dugazon – 22/01/1842).

² Judet de La Combe (P.), *Homère*, Paris, Gallimard, Folio Biographies, 2017.

³ Judet de La Combe (P.), *Homère*, p. 335-336.

⁴ Judet de La Combe (P.), *Homère*, p. 336.

⁵ Judet de La Combe (P.), *Être Achille ou Ulysse*, Paris, Bayard Culture, coll.

Les petites conférences, 2017.

⁶ Judet de La Combe (P.), *Être Achille ou Ulysse*, p. 11.

⁷ *Philosophie Magazine*, n° 111 (été 2017), p. 85.

⁸ *Philosophie Magazine*, n° 111 (été 2017), p. 86.

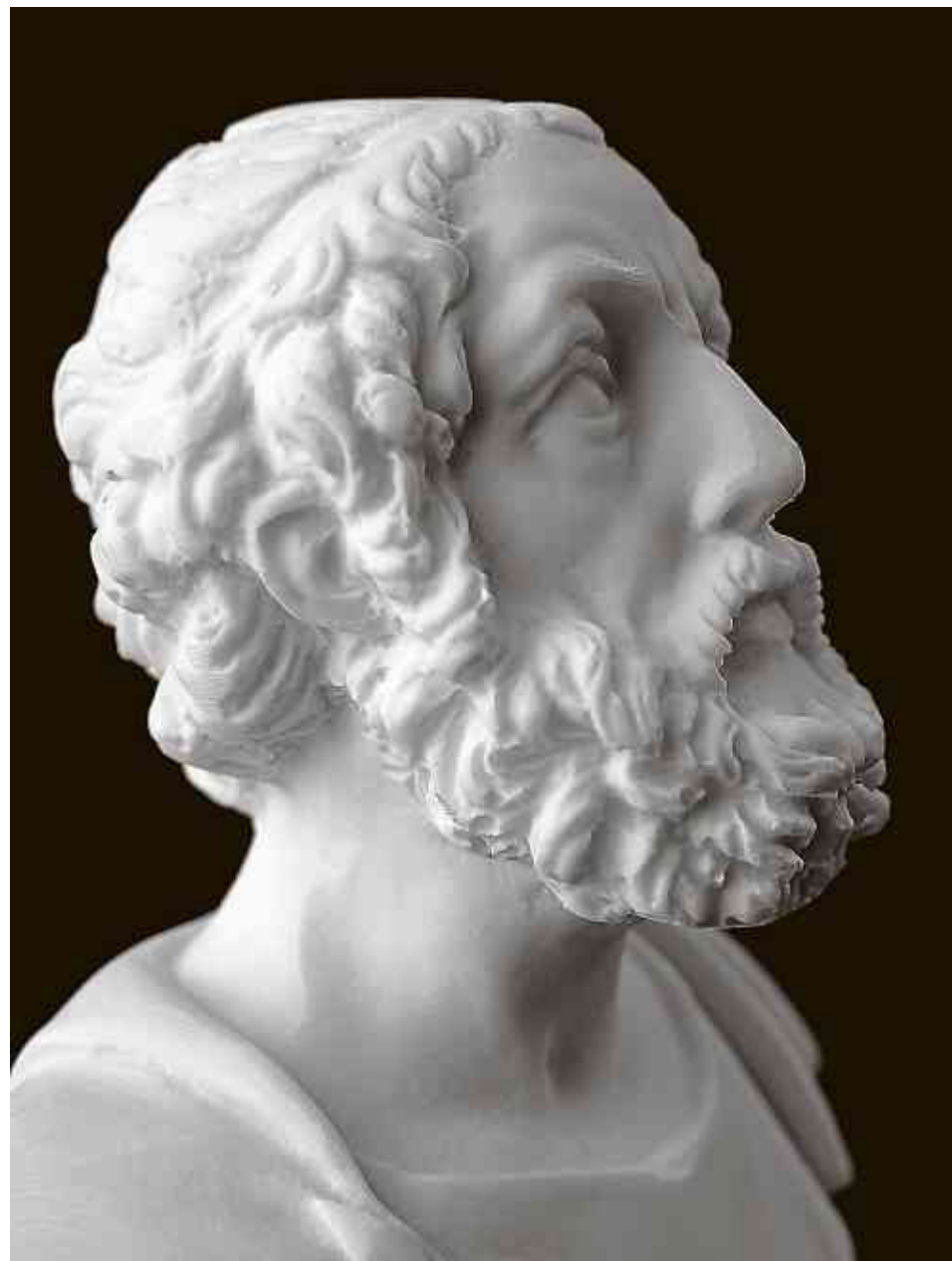
⁹ *Une Odyssée, un père, un fils, une épopée*

(traduit de l'anglais par C. Meyer et I. D. Taudière), Paris, Flammarion, 2017 (Prix Transfuge du meilleur livre américain).

¹⁰ Weitzmann (M.), *Le syndrome de Télémaque*

in «Dossier Homère» (coordonné par Hervé Aubron), *Le Magazine littéraire* n° 584,

octobre 2017, p. 72-74.



Homère fait partie du patrimoine culturel de l'humanité.